

"Sirius" de Pierre Fankhauser

Pierre Fankhauser signe avec *Sirius* un texte dense et poétique, un objet littéraire d'une rare qualité et d'une force discrète. La trame n'est pas sans rappeler un épisode particulier de l'affaire du Temple Solaire, un fait divers qui avait marqué les esprits il y a une vingtaine d'années. Près d'une centaine de fidèles en tout avaient trouvé la mort à Cheiry, Salvan, au Canada et dans le Vercors. Dans ce dernier cas, il s'agissait de 16 personnes dont les corps avaient été en partie incinérés dans une clairière retirée, épisode à la base de l'intrigue de notre roman. La secte incriminée pratiquait un culte de pacotille fait de trompe-l'œil en carton-pâte, de rites ramassés dans des séries B et autres romans de gare, le tout agrémenté de parties fines et de trafic d'argent sale. Le décor est planté.

Pierre Fankhauser va toutefois plus loin qu'une simple enquête romancée. Il a su exemplifier un certain nombre de nos interrogations, de nos craintes fondamentales à partir d'un récit sordide et banal à la fois. Il aborde le thème de la maladie, de la souffrance, de la foi (qu'elle qu'en soit la forme), du sacrifice, de la place du corps dans le processus créatif ou comment ce corps participe aux rites. Il ne faut pas oublier que notre auteur et son épouse ont passé de longues années au pays du tango, à Buenos Aires, capitale qui compte la plus grande concentration de psychanalystes au monde. *Sirius* est donc porteur de ces influences. Le lecteur doit se laisser conduire, faire confiance à l'auteur dans des guidages complexes qui le laisseront surpris de sa propre adresse. Le récit n'est pas d'une trame linéaire. Par contrecoup, Pierre place aussi toute sa confiance dans son lectorat ; il parie sur sa sagacité et son sens de l'enchaînement.

Le texte s'offre dans une polyphonie narrative : rapports d'enquête, de contre-enquête, lettres circulaires aux membres de la secte, témoignage de la chorégraphe en interview, lettres intimes de cette dernière au père de son enfant, voix off du journaliste (peut-être le père de l'enfant). Les éléments se recourent, s'additionnent, se contredisent ou semblent se contredire. L'hybridation des techniques narratives y répond, ce qui fait de chaque chapitre une surprise et laisse la part belle au lecteur. De toute manière, la vérité est ailleurs, dans un interstice étroit entre meurtre et illumination, entre espoir et combine. Pas même besoin d'arrêter précisément son opinion, l'auteur glisse une hypothèse alambiquée pour ceux qui tiennent à savoir mais ce n'est que très secondaire.

Une petite musique un peu lassée se laisse entendre, un air à deux temps marqué par de petits riens et repris par la mélodie d'un discours indirect libre magistral. Les mots de « celle qui danse », ainsi que la chorégraphe signe ses lettres, glissent et balancent avec la force d'une parole vivante. Il y a là un vrai grand travail de style, à des kilomètres de la facilité de ceux qui se réclament de l'héritage de Céline parce qu'ils ont placé une onomatopée entre deux grossièretés. De toute manière, Pierre Fankhauser n'a pas besoin de se prévaloir du moindre modèle, il a la maestria et le ton singulier d'un véritable auteur.

Source :

<http://frevall.blogspot.ch/2014/06/sirius-de-pierre-fankhauser.html> (article du 9/06/2014)